

Rapport de lecture du livre en « *rifondou walon* » « *So l' anuti* » de Laurent Hendschel

traduit par Michèle Gabriel, Editions Weyrich, 2006

Parmi les lectures qui m'ont marquée, l'une d'elles m'a particulièrement touchée parce qu'elle unit ma culture familiale et mon histoire régionale : « *So l' anuti* » (au crépuscule) de Laurent Hendschel. Ce roman, écrit en wallon selon l'orthographe normalisée à laquelle mon père a participé, se déroule au XVIII^e siècle, et se termine en 1788, juste avant la Révolution française.

On y suit Julien, un jeune homme qui s'engage dans l'armée autrichienne après avoir mis enceinte une jeune fille. Indécis, il veut fuir la honte d'un mariage tardif.

Lors d'une bataille contre les Turcs, il sauve un blessé, sans savoir qu'il s'agit d'un comte autrichien. Reconnaisant, ce noble sans héritier l'adopte comme son fils. Pour le former, il l'envoie vivre en Turquie – paradoxe étonnant, car les Turcs sont alors les ennemis de l'Autriche.

Un passage marquant illustre la différence entre les guerres d'autrefois et celles d'aujourd'hui : le comte interrompt une bataille pour laisser Julien traverser les lignes ennemies.

À Istanbul, le jeune homme découvre la vie turque et s'imprègne de cette culture qu'il partagera ensuite avec son père adoptif. Mais le comte meurt, laissant à Julien une immense fortune qu'il dépense rapidement.

Ruiné et abandonné, il retourne dans son village natal, Lenne, près de Dinant. Là, il retrouve sa sœur, apprend que son fils est mort mais qu'il a un petit-fils.

Rejeté par les habitants, il décide d'écrire ses mémoires, qu'il conclut par les mots « *So l' anuti* ». Pour moi, le titre évoque la fin d'une vie et d'une époque, juste avant la Révolution française et l'invasion des Pays-Bas autrichiens (Wallonie sauf Principauté de Liège et Flandre) qui mettra fin à l'« Ancien Régime » dans notre pays.

Contexte

Depuis mes tendres années, j'ai été attiré par la langue wallonne. Mon père, passionné, a contribué à sa normalisation, c'est-à-dire à la création d'une orthographe commune. C'est dans ce cadre que j'ai découvert « So l' anuti », premier livre publié dans cette modalité orthographique nouvelle.

Ce roman a une double valeur pour moi : il me relie à mon histoire familiale et à la culture wallonne. En le lisant, j'ai compris combien notre région possède une histoire riche et souvent méconnue, notamment la période où une grande partie de la Wallonie appartenait encore à l'Empire autrichien (avant 1795).

Argument 1 – Une œuvre historique et identitaire

« So l' anuti » éclaire une page oubliée de notre histoire. L'auteur décrit avec réalisme la vie d'un Wallon au sein d'un empire étranger et les bouleversements précédant la Révolution française. À travers le parcours de Julien, simple villageois entraîné dans les tourments de l'Europe, le roman fait revivre la mémoire collective. Il valorise aussi la langue wallonne, prouvant qu'elle peut être un outil de culture et d'identité.

Argument 2 – Une réflexion sur la guerre et le pouvoir

Le comte offre une vision lucide et critique de la guerre : selon lui, les dirigeants envoient les jeunes rebelles en première ligne pour s'en débarrasser. Ainsi, la guerre devient un moyen de contrôle social. Cette réflexion, étonnamment moderne, montre que le roman dépasse le cadre historique pour interroger les mécanismes du pouvoir et la manipulation des peuples, un thème toujours d'actualité.

Argument 3 – Une dimension humaine et symbolique

Julien incarne la fragilité de la condition humaine. Après avoir connu la gloire, la richesse et la solitude, il finit par se réfugier dans l'écriture. Le titre « So l' anuti » symbolise à la fois la fin d'une vie, celle d'un monde ancien, et la possibilité de transmission. L'écriture devient pour lui un acte de mémoire et de rédemption.

Conclusion

Cette lecture a été pour moi une expérience culturelle forte et personnelle. « So l' anuti » m'a permis de découvrir un pan méconnu de l'histoire wallonne et de mieux comprendre la valeur de ma langue régionale. L'histoire de Julien m'a

touché par sa lucidité et son humanité. Ce roman prouve que la littérature régionale peut transmettre des messages universels, mêlant mémoire, identité et émotion. Il m'a donné envie de continuer à défendre la langue wallonne et à faire vivre notre culture, car elle fait partie de ce que nous sommes.

Souzane Mahin

travail pour le cours de français de S5, École de la Communauté Wallonie-
Bruxelles de Casablanca (Maroc), octobre 2025.